

Évolution du marché mondial

par **Paco Borrás**, Consultant
paco@pacoborras.com

Les fruits à noyau étudiés dans cet article sont la cerise, l'abricot, la prune et les pêche et nectarine. Si leurs échanges n'ont pas évolué de la même façon au cours des vingt dernières années, une tendance générale se dégage. L'Europe et l'Amérique du Nord sont en recul : ces régions continuent de croître, mais à un rythme plus lent qu'ailleurs. L'Asie affiche, elle, une croissance pour tous ces fruits, et l'hémisphère Sud suit la moyenne, maintenant son poids commercial. Des changements de destinations des exportations sont également à souligner au niveau mondial.

© Catherine Sanchez





fruit attraction

INTERNATIONAL TRADE SHOW FOR THE FRUIT AND VEGETABLE INDUSTRY

LIVE  Connect
CONNECT - KNOWLEDGE - EMPOWER - 365D

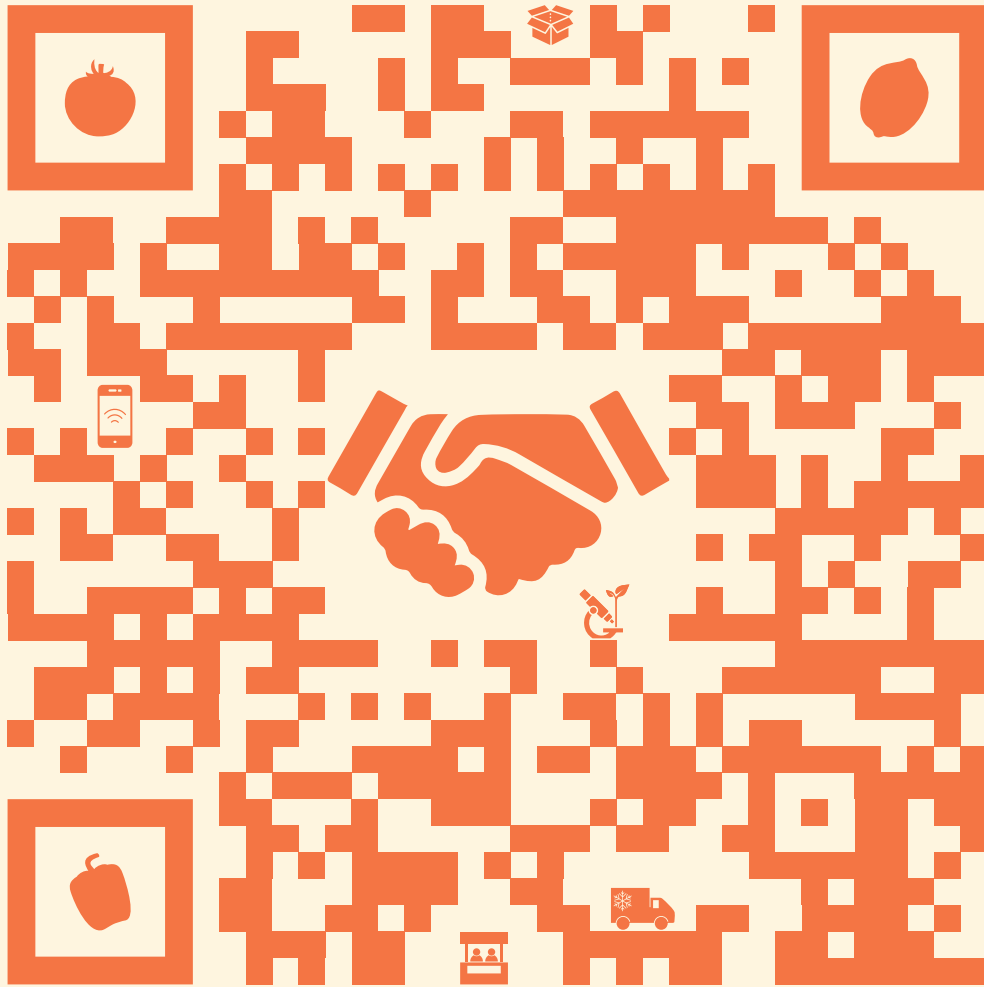
Coinciding with



Supporting



Scan and discover all Fruit Attraction news



05-07
Oct
2021

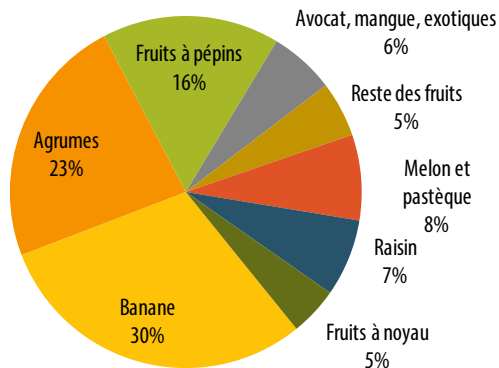
Recinto Ferial
ifema.es

RECONNECTING
the World Fresh Produce
Community



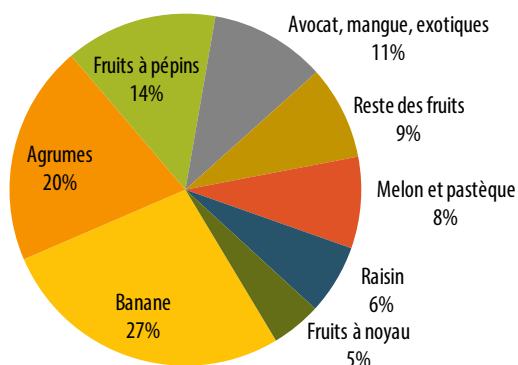
Fruits frais - Monde - Exportations par catégorie de fruits De 2001 à 2005, total : 44 millions de tonnes

(Reste des fruits : fraise, framboise, myrtille, kiwi, kaki, grenade, figue, durian, etc.)
source : Trademap)



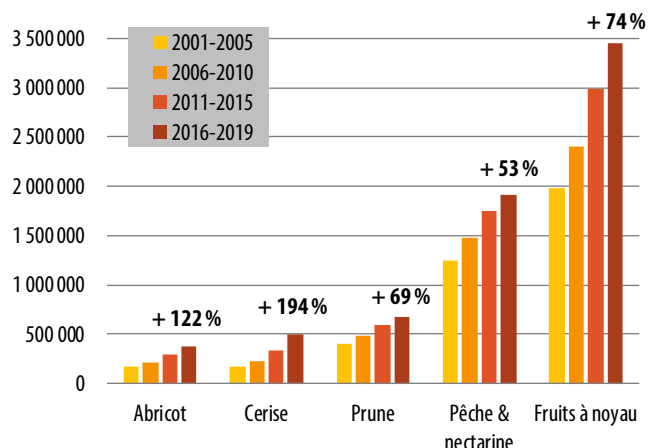
Fruits frais - Monde - Exportations par catégorie de fruits De 2016 à 2019, total : 78 millions de tonnes

(Reste des fruits : fraise, framboise, myrtille, kiwi, kaki, grenade, figue, durian, etc.)
source : Trademap)



FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des exportations De 2001-2005 à 2016-2019, total : de 1.984 à 3.456 millions de tonnes

(en millions de tonnes | source : Trademap)



Sur les deux dernières décennies, le commerce mondial des fruits a augmenté de 34 millions de tonnes, ce qui correspond à une hausse de 77 %. Nous pouvons observer l'évolution des différentes familles de fruits sur cette période et les rassembler en trois catégories, en fonction de leur poids relatif dans le commerce mondial.

Les bananes affichent un recul (de 30 à 27 %), ainsi que les agrumes (de 23 à 20 %) et les fruits à pépins (de 16 à 14 %), dont le raisin (de 8 à 7 %). Ces trois grandes catégories, classiques et pionnières, comptaient pour 77 % du commerce mondial des fruits au début des années 2000. Aujourd'hui, leur part est descendue à 68 %. Les pastèques et melons (8 %) ainsi que les fruits à noyau (5 %) se maintiennent.

En hausse rapide, on trouve les avocats, les mangues et les autres fruits exotiques (qui passent de 6 à 11 %) et le reste des fruits (de 5 à 9 %). Globalement, leur part dans le commerce mondial est passée de 11 à 20 %. De 5 millions de tonnes au début du siècle, ils représentent 15 millions de tonnes en 2020, ce qui indique un taux de croissance de 200 % en seulement deux décennies.

En ce qui concerne les fruits à noyau, l'évolution se révèle variable au sein des quatre principaux groupes (cerise, abricot, prune, pêche et nectarine) et des fruits inclus dans ces groupes. L'examen détaillé de chaque groupe de fruits et de leur parcours commercial au fil des vingt dernières années montre une évolution des origines exportatrices à l'échelle des continents, mais aussi des changements rapides entre les principaux pays exportateurs pour chaque type de fruit.

Pour ces quatre ensembles de fruits à noyau, si les évolutions ne sont pas totalement identiques, une tendance générale se dégage. L'Europe et l'Amérique du Nord sont en recul : ces régions continuent de croître mais à un rythme plus lent que les autres. L'Asie affiche une croissance de tous ses groupes, et l'hémisphère Sud suit la moyenne, maintenant son poids commercial. Des changements de destinations des exportations sont également à souligner au niveau mondial.



La cerise

C'est le fruit qui affiche la plus forte croissance. Les deux premières zones exportatrices en 2001, l'Europe et l'Amérique du Nord, représentaient à elles seules 73 % des exportations totales. Elles sont tombées à 28 % alors qu'elles ont augmenté en termes absolus, évidemment, bien moins que les autres zones. Les États-Unis ont augmenté et le Canada a intégré la liste de la zone nord-américaine. L'Italie et la Roumanie disparaissent de la liste européenne, tandis que l'Espagne et la Grèce se maintiennent tout en augmentant leurs volumes. La Moldavie entre dans la liste.

La montée de l'Asie s'appuie sur la croissance fulgurante de la Turquie et sur l'arrivée de deux républiques d'Asie centrale, l'Azerbaïdjan et l'Ouzbékistan. En l'occurrence, les exportations de ces deux nouveaux pays se limitent à l'Asie, tandis que la Turquie envoie 50 % de sa production vers l'Europe et le reste dans différents pays d'Asie.

Le Chili remporte sans aucun doute le titre de champion incontesté de ce produit. Premier exportateur mondial, il va pulvériser son dernier record en atteignant 350 000 tonnes à l'exportation avec la campagne qui se termine actuellement, ce qui suppose une augmentation de quasiment 40 % sur cette seule saison. Le développement variétal, favorisé par sa grande diversité de climats, et le développement des technologies post-récolte, lui ont permis de livrer sans difficulté partout où les conteneurs maritimes pouvaient accoster, principalement en Chine continentale et à Hong Kong, entre autres destinations du moment. Le Chili provoque presque à lui seul le sursaut de l'hémisphère Sud, qui passe de 7 à 46 % du total des exportations mondiales de cerise.

La cerise se classe clairement en tête des quatre groupes de fruits en termes économiques. Sa valeur, établie d'après les statistiques de Trademap, se situe près des 4 \$/kg, alors que les autres familles de fruits à noyau oscillent entre 1.01 et 1.15 \$/kg. En d'autres termes, la cerise représente 19 % du commerce mondial des fruits à noyau en tonnes, mais 46 % des flux économiques générés.



CERISE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	481 000	Monde	593 000
Etats-Unis	67 852	Chili	259 886
Turquie	25 672	Etats-Unis	81 153
Hongrie	21 922	Turquie	80 508
Espagne	14 821	Espagne	26 701
Chili	9 046	Azerbaïdjan	26 516
France	7 561	Grèce	20 826
Syrie	6 372	Ouzbékistan	16 756
Italie	5 383	Canada	8 209
Grèce	3 491	Moldavie	5 963
Roumanie	2 972	Australie	5 200

Source : Trademap, code 080920

CERISE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	35 %	13 %
Asie	20 %	24 %
Amérique du Nord	38 %	15 %
Hémisphère Sud	7 %	46 %
Export total	481 000 t	593 000 t
Variation		+ 232 %

Source : Trademap



L'abricot

Au début du siècle, l'Europe concentrait la majorité des exportations d'abricot grâce à ses quatre pays producteurs installés tout en haut de la liste des dix premiers pays. Venait ensuite l'Asie, avec la Turquie en tête. L'Amérique du Nord, avec les États-Unis, puis les deux pays historiques de l'hémisphère Sud, le Chili et l'Afrique du Sud, complétaient la liste.

L'Europe a été détrônée en quelques années par la forte croissance de la Turquie et l'irruption d'autres pays d'Asie tels que l'Ouzbékistan, l'Afghanistan, la Jordanie et le Kazakhstan. L'histoire ici semble nous inviter à un retour aux sources. L'abricot est originaire d'Asie centrale, provenant des contreforts occidentaux au pied de l'Himalaya, où se retrouvent les grands pays producteurs mondiaux. Ces dernières années, nous assistons à une récupération du commerce mondial de ce fruit par ces pays.

D'après les données de la FAO, le premier producteur mondial d'abricot est la Turquie, qui excède les 800 000 tonnes, suivie par l'Ouzbékistan avec plus de 500 000 tonnes, puis arrivent l'Iran, le Pakistan ou l'Afghanistan qui dépassent tous largement les 100 000 tonnes. Jusqu'à récemment cependant, ces pays, pour des raisons politiques ou parce que leurs moyens étaient insuffisamment adaptés au commerce international, ne réservaient leur production qu'à la consommation locale, en grande partie sous forme d'abricots séchés selon des méthodes artisanales. Il apparaît évident que les choses ont changé dans la région.

Non seulement les États-Unis sont sortis de la liste, mais également les deux pays de l'hémisphère Sud. Avec eux disparaissent deux régions du commerce international de l'abricot, révélant deux facteurs déterminants de cette évolution. D'une part, l'abricot est le fruit à noyau le plus exigeant à produire sur le plan des conditions agro-climatiques, raison pour laquelle les pays et zones de production se sont limités aux pays méditerranéens et d'Asie centrale, sa zone d'origine. Et d'autre part, ce fruit ne supporte pas bien les longs trajets qui impliquent un transport maritime en conteneurs.

ABRICOT

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	71 %	48 %
Asie	11 %	41 %
Amérique du Nord	5 %	1 %
Hémisphère Sud	5 %	1 %
Export total	171 333 t	413 000 t
Variation		+ 150 %

Source : Trademap

ABRICOT

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	171 333	Monde	413 000
Espagne	62 784	Espagne	92 834
France	26 551	Turquie	67 638
Italie	13 296	Ouzbékistan	58 011
Grèce	9 416	Italie	48 161
Etats-Unis	8 847	Afghanistan	27 447
Turquie	5 717	Grèce	23 030
Afrique du Sud	5 209	France	21 769
Chili	3 509	Jordanie	11 117
Hongrie	3 355	Kazakhstan	9 088
Kirghizstan	2 768	Serbie	8 552

Source : Trademap, code 080910

La prune

La prune est le fruit qui s'est le plus vite prêté à la conservation et au transport frigorifique en conteneur et qui, par son acclimatation facile à différentes zones de production grâce à des variétés japonaises, s'est rapidement installé dans l'hémisphère Sud. Il est évident qu'au début des années 2000, les variétés japonaises, similaires à celles des pays d'Asie centrale, étaient plus exportées que les européennes. Elles sont également utilisées sous forme séchée et comme ingrédient dans l'élaboration de diverses liqueurs. Tous ces éléments expliquent pourquoi les deux zones en tête du classement au début du siècle se sont maintenues jusqu'à nos jours.

L'Europe, emmenée par l'Espagne et l'Italie, a perdu la Hongrie et la Roumanie au profit de la Moldavie et de la Serbie, mais se maintient globalement à 30 % du total des exportations mondiales. Cette position a pu être conservée, d'une part, grâce aux exportations espagnoles à destination du Brésil et d'autres pays d'Amérique du Sud et, d'autre part, par les exportations espagnoles et italiennes vers les pays arabes. La capacité de la prune à bien supporter le transport maritime est aussi un facteur déterminant dans cette évolution.

Enfin, dans l'hémisphère Sud, la forte croissance du Chili l'a propulsée à la première place, tandis que l'Afrique du Sud a conservé le quatrième rang, bien que sa croissance ne soit pas significative.

Des échanges de position dans le classement se sont produits entre l'Amérique du Nord, notamment les États-Unis qui reculent également, et les pays d'Asie, menés par la Turquie, elle-même talonnée par l'Ouzbékistan. Le commerce de ces derniers pays se base en grande partie sur les prunes indo-européennes, car les variétés japonaises ne s'y sont pratiquement pas implantées.



PRUNE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	376 000	Monde	743 000
Chili	72 483	Chili	172 567
Espagne	69 617	Espagne	94 431
Etats-Unis	69 345	Italie	55 360
Afrique du Sud	36 165	Afrique du Sud	47 582
Italie	34 260	Turquie	44 500
Hongrie	21 252	Moldavie	44 365
Argentine	11 776	Ouzbékistan	44 193
Australie	11 254	Chine	38 490
Turquie	7 261	Etats-Unis	27 363
Roumanie	6 248	Serbie	17 574

Source : Trademap, code 080940

PRUNE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	28 %	30 %
Asie	6 %	23 %
Amérique du Nord	18 %	4 %
Hémisphère Sud	35 %	31 %
Export total	376 000 t	743 000 t
Variation		+ 97 %

Source : Trademap



© Guy Brehimier

Les pêches et nectarines

Dans ce cas précis, nous avons considéré ensemble les données statistiques de ces deux types de fruits, les pêches et les nectarines. Nous devons toutefois signaler l'apparition ces dernières années, et particulièrement en Espagne, de la pêche plate, dont le volume actuel rejoint celui des pêches rondes rouges qui formaient la base des exportations de pêches espagnoles.

À l'instar de l'abricot, cette famille de fruits supporte plus difficilement le transport maritime que la cerise et la prune. Leur commerce par conteneurs atteint des niveaux significatifs uniquement vers la fin de saison de chaque hémisphère, avec les variétés les plus tardives : ce temps supplémentaire sur l'arbre leur confère une plus grande résistance et une durée de vie commerciale plus longue. Il est admis que les variétés plus précoces, dont celles qui résistent le mieux aux températures réfrigérées, présentent une moindre qualité et se conservent également moins longtemps.

C'est ce point technique qui explique le recul du total des exportations de l'hémisphère Sud, dont la croissance, bien que réelle, reste inférieure à la moyenne. Il est également à noter que l'hémisphère Sud comptait quatre pays producteurs parmi les dix premiers au début du siècle : le Chili, l'Australie, l'Afrique du Sud et l'Argentine. Seuls le Chili et l'Afrique du Sud se sont maintenus dans la liste.

L'Europe, qui représentait 69 % dans un premier temps grâce à ses quatre pays producteurs historiques, garde sa place mais affiche quelques changements dans le classement, avec l'Espagne qui s'élève au premier rang, ce pays représentant à lui seul 43 % du total des exportations mondiales. L'Europe est descendue à 63 % car, en dehors de la Grèce qui a un peu augmenté, l'Italie a chuté de presque 300 000 tonnes et la France a divisé ses exportations par deux.

L'Amérique du Nord, uniquement incarnée par les États-Unis, est passée de 13 à 4 %. Malgré leur maintien dans les dix premiers pays exportateurs, leurs envois ont fondu de moitié.

Les pertes de ces zones ont été compensées par l'évolution de l'Asie, qui a grimpé de 5 à 21 % depuis le début des années 2000. Ainsi, la Turquie, qui était déjà présente dans la liste des dix premiers pays, a été rejointe par la Jordanie et l'Ouzbékistan.

PECHE & NECTARINE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	69 %	63 %
Asie	5 %	21 %
Amérique du Nord	13 %	4 %
Hémisphère Sud	9 %	8 %
Export total	1 205 000 t	1 901 000 t
Variation		+ 58 %

Source : Trademap

PECHE & NECTARINE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 205 000	Monde	1 901 000
Italie	408 601	Espagne	828 812
Espagne	275 612	Grèce	163 557
Etats-Unis	152 958	Italie	157 889
Grèce	142 797	Chine	121 153
Chili	85 665	Chili	108 800
France	70 790	Turquie	105 331
Turquie	23 681	Etats-Unis	72 703
Australie	7 488	Jordanie	70 183
Afrique du Sud	7 452	Ouzbékistan	56 425
Argentine	3 609	France	29 547

Source : Trademap, code 080930

Evolution des exportations

Au début des années 2000, les deux premières zones du classement, l'Europe et l'Amérique du Nord, se partageaient 75 % du total des exportations. L'Europe reste en tête, mais est passée de 60 à 56 %. L'Asie occupe désormais la seconde place avec 22 %, suivie par l'hémisphère Sud qui a légèrement augmenté, passant de 13 à 15 %. L'Amérique du Nord est reléguée à la dernière place, avec une chute de 15 à 6 %.

L'Europe, qui comptait ses quatre grands pays producteurs parmi les dix premiers, ne garde aujourd'hui que l'Espagne, la Grèce et l'Italie, laquelle accuse une chute significative en valeur absolue. L'Amérique du Nord reste représentée par les États-Unis, mais avec une perte de plus de 100 000 tonnes.

L'hémisphère Sud perd l'Australie mais garde le Chili, qui profite d'une forte croissance, et l'Afrique du Sud avec une croissance bien plus modeste. L'Asie était initialement représentée par la Turquie et la Syrie. Si cette dernière disparaît pratiquement des statistiques en raison du conflit qu'elle traverse, elle a été amplement remplacée par l'Ouzbékistan, la Chine et la Jordanie.

La première place du classement est à présent occupée par l'Espagne avec 30 % du total des exportations, suivie par le Chili avec 15 %. Mais dans ce dernier cas, il faut tenir compte du fait qu'avec son volume de cerises, le Chili prendrait la première place des exportateurs de fruits à noyau si le classement était exprimé en unité monétaire. Les données Trademap des exportations de l'année 2019 indiquent une valeur de 1.379 milliard US\$ pour le Chili, contre 1.197 milliard US\$ pour l'Espagne.

Autre lecture intéressante des chiffres : en 2001, les dix premiers pays représentaient 93 % du total des exportations, contre 86 % aujourd'hui, ce qui signifie que d'autres pays intègrent le commerce mondial des fruits. En définitive, nous pouvons dire que si certains pays historiques cèdent leur place à d'autres, l'arrivée de nouveaux acteurs dans le commerce international est globalement positive.

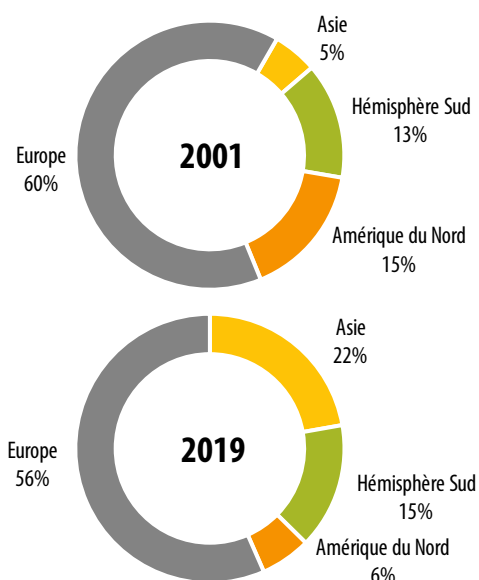
ABRICOT - CERISE - PECHE & NECTARINE - PRUNE Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 – Top 10

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 932 000	Monde	3 532 000
Italie	461 540	Espagne	1 045 005
Espagne	422 834	Chili	542 690
Etats-Unis	299 002	Turquie	298 011
Chili	170 704	Italie	265 932
Grèce	157 394	Grèce	213 792
France	125 787	Etats-Unis	189 558
Turquie	62 331	Ouzbékistan	175 641
Afrique du Sud	48 919	Chine	160 685
Syrie	20 448	Jordanie	83 865
Australie	20 229	Afrique du Sud	70 660
Part top 10	93 %	Part top 10	86 %

Source : Trademap, code 0809

FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des exportations

(source : Trademap)



© Anne-Charlotte Oréfic

Evolution des importations

L'Europe a perdu 9 % dans les importations de fruits à noyau et se situe pour le moment à 63 % du total. L'Amérique recule aussi de 9 points pour atteindre seulement 6 % du total. L'Afrique fait une timide apparition et passe de 0.3 % en 2001 à 1.3 %, portée par l'Égypte, l'Afrique du Sud et le Nigeria. L'Asie, comme pour tous les types de fruits et tous les types d'échanges, s'est installée avec force sur ces quelques années, passant de 11 à 27 %.

En 2001, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas, tous membres de l'Union européenne, faisaient partie des dix premiers pays et occupaient trois des premières positions. En 2019, la Pologne est venue prendre la place de la Belgique et, à l'exception de l'Allemagne, tous les autres pays européens ont baissé dans le classement. Les États-Unis et le Canada n'apparaissent plus en 2019 et le continent américain ne compte plus aucun pays dans la liste.

L'Asie, seulement représentée par Taïwan en 2001, s'impose désormais nettement avec la Chine, Hong Kong et le Kazakhstan.

Mais comme pour les exportations, le fait que la part de ce groupe de pays passe de 66 à 61 % dans le même temps indique que de nouveaux pays intègrent les échanges commerciaux, ce qui, pour les mêmes raisons évoquées antérieurement, est une bonne chose.



© Guy Böhmer

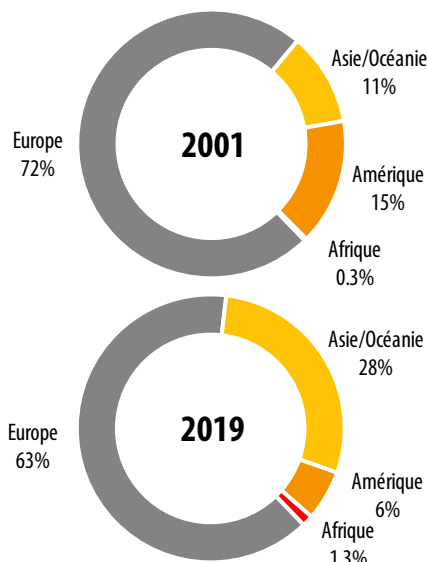
ABRICOT - CERISE - PECHE & NECTARINE - PRUNE Évolution des importations mondiales de 2001 à 2019 – Top 10

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 966 787	Monde	3 886 221
Allemagne	454 096	Allemagne	474 772
Royaume-Uni	142 834	Russie	404 307
France	128 115	Chine	304 929
Canada	103 797	Hong Kong	302 091
Italie	95 494	France	195 431
Etats-Unis	92 502	Royaume-Uni	156 992
Russie	75 469	Italie	150 767
Taiwan	72 571	Pologne	150 131
Belgique	72 069	Kazakhstan	126 868
Pays-Bas	67 375	Pays-Bas	110 901
Part top 10	66 %	Part top 10	61 %

Source : Trademap, code 0809

FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des importations

(source : Trademap)



FRUITS A NOYAU

Prévision d'exportations et d'importations en 2025

Par zone géographique	Export	Import
Europe	50 %	55 %
Asie-Océanie	30 %	36 %
Amérique du Nord	5 %	6 %
Hémisphère Sud	15 %	3 %
Export total	4 000 000 t	4 400 000 t

Hypothèse de Paco Borrás. La différence entre export et import reflète une prévision de 400 000 t réexportées par Hong Kong, Pays-Bas, Belgique, Singapour, etc.

Avenir des exportations et des importations de fruits à noyau

À mon avis, les données consolidées des quatre pays européens historiques, l'Espagne, l'Italie, la France et la Grèce, vont se maintenir avec quelques oscillations entre elles. L'arrivée d'autres pays européens, dont la Moldavie, la Serbie ou la Macédoine, se résu-mera aux données actuelles, mais n'empêchera probablement pas une baisse du poids relatif de l'Europe dans les exportations. De la même façon, les importations européennes n'augmenteront pas significativement, en raison de la maturité du marché de ces fruits dans de nombreux pays. Aucune grande innovation n'est prévue pour cette famille, à moins que la nectarine plate ne bouleverse le marché et ne phagocyte pas uniquement la part de marché de la nectarine. Il est possible que la cerise gagne du terrain, mais il est encore trop tôt pour l'affirmer.

Une stabilisation des chiffres de l'Amérique du Nord est à prévoir, mais pas d'augmentation significative, car il est possible que les exportations baissent encore un peu. On pourra éventuellement observer une augmentation des importations car d'autres pays, habituellement peu présents jusqu'à ces dernières années, entre autres le Brésil, la Colombie et le Mexique, viendront s'ajouter aux pays historiques que sont le Canada et les États-Unis.

La forte poussée viendra de l'Asie, tant sur le plan des exportations que des importations, avec une intensité particulière entre les pays producteurs voisins ou également des pays importateurs nets, comme les pays de la Péninsule arabique, et de certaines régions, notamment la Chine et d'autres pays d'Extrême-Orient, dont les structures en produits frais suffisaient à leur marché intérieur il y a encore quelques années ■

Les fruits à noyau en Espagne

Évolution et prévisions

Dans les dernières décennies, l'Espagne a connu une forte croissance de production des fruits à noyau, bien qu'inégalement répartie entre les différentes familles qui composent ce groupe. La production espagnole a augmenté, passant de 700 000 tonnes au début des années 1980 à 2 millions de tonnes au cours des cinq dernières années (2015-2020). L'abricot a diminué (- 11 %), la cerise (+ 42 %) et la prune (+ 74 %) ont augmenté, tandis que les pêches et nectarines ont véritablement fait un bond (+ 277 %), tirant la production globale des fruits à noyau à + 165 %. Cette croissance s'est accompagnée de profonds changements de variétés et d'orientations, car à la fin des années 1980, une grande quantité des abricots et des pêches produits en Espagne était destinée à l'industrie de la conserve, laquelle a aujourd'hui pratiquement disparu.

Cette augmentation de la production a été dopée par l'entrée de l'Espagne dans le marché commun en 1985. Mais le véritable décollage des exportations pour ces fruits, jusqu'alors dominées par l'Italie et la France, fut l'instauration du marché unique européen à partir de 1993, où l'Espagne s'est retrouvée au sein d'un marché de 500 millions de consommateurs, sans taxes douanières, sans frontières et sans aucune bureaucratie.

Cette croissance, forte et ininterrompue jusqu'à nos jours, s'est déclenchée à partir de la décennie 1995-2004, qui coïncide avec la mise en œuvre du marché unique européen. Nous pouvons également constater qu'au début des années 1990, les abricots, les prunes et les pêches se trouvaient dans le même segment et, si les prunes et les abricots se sont maintenus en dessous de 100 000 tonnes, les pêches et les nectarines ont grimé en flèche. Bien que les cerises aient connu une certaine progression, elles constituent la plus petite famille en volume, même si leur valeur se rapproche de celle des abricots et des prunes.

Zones de production

L'Espagne a produit des fruits à noyau dans de nombreuses régions. Mais avant l'entrée dans le marché unique, les seules régions qui pouvaient exporter une partie de leur production étaient l'Andalousie, Murcie et la Communauté Valencienne, en raison de leur précocité. C'est à cette période que le 4 juin devint un jour maudit, car les prix des fruits espagnols tombèrent dans le cadre des taxes compensatoires, paralysant totalement les exportations vers le marché commun. À partir de cette date, il ne restait à l'Espagne qu'une niche en Suisse et dans les pays extérieurs au marché commun pour les abricots, la majorité des pays du bloc de l'Est, en cours de transition économique vers le modèle occidental ; ce qui revient à dire que l'Espagne n'avait plus de marché.

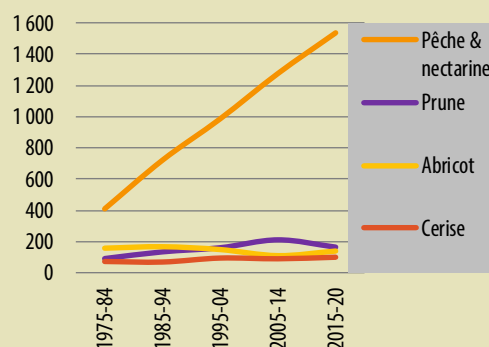
Pendant cette période, la production de la vallée de l'Èbre ne pouvait s'écouler que sur le marché intérieur et dans l'industrie. Aujourd'hui, la vallée de l'Èbre (la Catalogne et l'Aragon) représente 52 % de la production totale, la région de Murcie 34 %, l'Estrémadure 12 %, l'Andalousie 8 % et la Communauté Valencienne seulement 3 %. La part de la Communauté Valencienne et de l'Andalousie continuera de diminuer, ce qui laisse le destin des fruits à noyau entre les mains des quatre régions restantes.

La campagne de 2021

Le démarrage de la campagne actuelle a été marqué par des gelées sans précédent, tant en Italie qu'en France, ce qui pèse d'ores et déjà sur les prévisions commerciales des opérateurs à travers l'Europe. Les régions du sud de l'Espagne ont été épargnées : l'Andalousie, Murcie, Valence et l'Estrémadure. Cependant, la principale zone de production, la vallée de l'Èbre, n'a pas échappé aux gelées de la mi-mars et a perdu entre 40 et 50 % de sa production. On peut donc s'attendre à une pénurie de fruits à noyau cette année.

FRUITS A NOYAU - Espagne - Evolution de la production

(en 000 tonnes | source : P. Borras)



FRUITS A NOYAU - Espagne - Evolution des exportations

(en 000 tonnes | source : douanes)

